



Paris, 9 Septembre 1890



Mon cher ami,

Je m'empresse de vous remercier du plus profond de mon cœur pour la bonne et affectueuse lettre que vous venez de m'écrire. Les souhaits que vous m'exprimez à l'occasion du ראש השנה prochain, sont pour moi un précieux témoignage d'estime et d'amitié qui me rend très heureux. Croyez-moi, la sympathie que je ressens pour vous et tout aussi vive et tout aussi ineffaçable, depuis le jour que j'ai eu le plaisir de faire votre connaissance. De mon côté également je vous dis: לחיים טובים תקבץ ותקוה !

Au sujet des notices biographiques que ^{dans} vous voulez bien me demander j'en ai vraiment fort peu à vous offrir. Toute ma vie s'est écoulée d'une façon trop monotone pour donner lieu à un événement bien saillant. Elle peut être racontée en quelques mots. Né à Andrinople en 1827, mes parents m'ont emmené très jeune en Hongrie, où ils faisaient un petit commerce dans les villages. Après les avoir perdus, j'ai gagné ma vie en donnant des leçons d'hébreu. J'ai ainsi séjourné successivement dans plusieurs villes et villages sans beaucoup chercher à me distinguer, car j'étais maladif et surtout d'une timidité excessive. Vers la fin de l'été 1850, par le désir d'aller en Terre Sainte, je retournai en Turquie, mais faute de moyens j'ai été obligé de m'arrêter temporairement dans plusieurs villes, en dernière lieu à Andrie.

peuple, où je me suis marié. Là, j'ai fondé la première école israélite turque organisée à la manière européenne; la aussi j'ai complété ma ^{éducation} propre par des lectures d'ouvrages scientifiques et d'orientalisme. Cet état a été interrompu momentanément par un séjour à Bucharest, mais bientôt après je fis mes voyages d'Ithysinie et d'Arabie méridionale qui me fournirent l'occasion de m'établir à Paris. Vous voyez, mon cher ami, combien ma biographie est peu intéressante. Elle n'a pas changé depuis que je suis à Paris, où je vis avec mes élèves et les études sémitiques.

J'ai eu le plaisir de vous envoyer sous bande les fascicules 10 et 11 de mes Recherches bibliques, ainsi qu'un petit mémoire rédigé en hébreu sur les noms de quelques villes de Palestine. Je vous prie de les accepter en souvenir affectueux de ma part. Il va sans dire que lirai avec le plus grand intérêt vos savants travaux et que je vous serais bien reconnaissant, si vous voulez me les envoyer.

Veuillez agréer, mon cher ami, l'expression de mes sentiments très affectueux et faire parvenir en même mes amitiés les plus cordiales à notre excellent ami, M. Auguste Müller.

Votre tout dévoué

J. Halévy